Compte rendu

Rachid Mokhtari, La chanson de l'exil. Les voix natales (1939-1969), Alger, Casbah Editions, 156p. 2001

Depuis plus d'une dizaine d'années, Rachid Mokhtari a entrepris d'étudier chanteurs et chansons de l'émigration algérienne en France. Cette investigation a donné lieu à une série d'articles dans les quotidiens Alger Républicain et Le Matin, à des émissions à la radio et à une recherche universitaire. Cet ouvrage rassemble une partie de ce travail qui restitue à la fois la personnalité de ces chanteurs de l'émigration algérienne depuis le début des années 30, l'espace de production de cette chanson et les modalités thématiques de ses contenus.

La thèse principale de Rachid Mokhtari est de montrer comment à travers le duo imaginaire de la femme esseulée au pays et de l'homme émigré s'élabore une figuration symbolique de la femme et du pays (Tamurt) dans une relation complémentaire forte. D'autre part, Mokhtari relève la nouveauté radicale dans la tradition culturelle kabyle de l'émergence médiatisée de la parole de la femme jusqu'ici tue ou renfermée dans le gynécée. Ce duo imaginaire, dans sa première formulation, s'exprime sous le mode de la doléance résignée et la patience subie ; alors qu'à partir du début des année 60, il s'actualise – avec notamment Akli Yayaten, dans une affirmation de la parole féminine plus personnelle et plus indépendante. Mais ces changements ne sont ils pas dus aux variations morpho-logiques de l'émigration algérienne elle-même, avec en particulier la systématisation du regroupement familial et l'accès des femmes (au pays et dans l'émigration) à la radio et donc au répertoire chanté ?

Cependant, il nous semble que le concept d'énonciation qui sert d'outil opératoire à la démonstration de cette mise en concordance de la voix de la femme et de celle de l'homme est quelque peu essentialiste. Il nous paraît plus judicieux de lui

préférer, à la suite de Maingueneau[1], la notion, à notre sens plus heuristique, de *scène d'énonciation* qui se formule, dans les exemples donnés dans l'ouvrage, à travers le triptyque : *scène englobante* (la chanson), *scène générique* (l'exil : doléances et dénon-ciations) et *scénographie* (scène de la parole proprement dite) ; c'est ce qui explique la différence de mise en perspective que Cheikh Hasnaoui ou Allaoua Zerrouki vont donner, chacun selon son tempérament, à cet invariant du duo imaginaire.

L'intérêt, par ailleurs, de cet ouvrage , à travers le parcours artistique de certains chanteurs, est de restituer la place centrale de Amraoui Missoum dans la modernisation musicale de cette chanson de l'émigration. On est surtout frappé par les trajectoires extrêmement perturbées de ces artistes : par exemple, la vie de Allaoua Zerrouki mériterait à elle seule de faire l'objet d'une adaptation au cinéma. Néanmoins, on retient, malgré les drames et les revers de fortune des uns et des autres, la construction en filigrane de ce que l'ethomusicologue André Schaffner définissait comme une société de musiciens avec, comme figure de proue, Amraoui Missoum.

Même s'il faut regretter que ce travail sur les chanteurs ne donne pas une discographie actualisée pour permettre aux lecteurs de prolonger la lecture par l'écoute, l'ouvrage de Rachid Mokhtari rend justice à ces porte-parole de l'émotion et de la sensibilité de l'émigration algérienne en France. Toute la démonstration analytique, la multitude de faits que livre cette étude témoignent avec beaucoup de pertinence de l'étendue et de la riche diversité de ce gisement patrimoniale qu'est la chanson de l'exil dans la construction de l'histoire sociale et culturelle des algériens du vingtième siècle.

Hadj Miliani

---

[1] Dominique Maingueneau, *Le contexte de l'œuvre littéraire. Enonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993